

mon jeune frère Hippolyte, et vous passer
quelque temps avec moi, mais je vous
assure que malgré tout le plaisir
que j'éprouve à le voir, j'ai je ne
sais à quel point l'engagement à rester long-temps dans
l'ignoble ville où je suis en garnison.
ici l'on ne trouve aucune distraction
de jeune-homme, les plaisirs sont
si rares, et si l'on n'avait que des occupations
et les ressources de l'étude, on mourrait
d'ennui. j'ai trouvé notre marin
homme tout à fait raisonnable, j'
dirai même atteignant un degré au-dessus
de son âge; je l'aimerais mieux un
peu plus fou, ou un mot aimant à
bruit et mouvement, à vie active, qui
est l'âme de la jeunesse à 13 ans.

Je reçois assez régulièrement des
nouvelles de mon cher Alexandre qui me
tient au courant de ce qui se passe

en Grèce, pays où j'ai laissé tout ce que
j'avais de plus cher au monde, et d'où
j'ai emporté bien des souvenirs pour ma vie.
Dans une de ses lettres, il me parle d'un
long travail qu'il a entrepris sur les débris
de la Grèce, et qui doit lui demander
plusieurs années de recherches laborieuses.
en lui répondant, je lui ai fait mes
compliments sur son plan d'étude, et lui
ai donné le conseil d'en faire la
dédicace au meilleur des pères, j'espère,
mon cher monsieur, que cette seule idée
sera pour lui une étoile directrice, et que
si les difficultés se présentent, elle lui donnera
le courage de tout surmonter.

Adieu, mon bon Colette, je vous prie
de croire que si je ne vous écris pas plus
souvent, je n'en pense pas moins à vous, et que
je vous poste toujours des mes amours.

Je vous prie de me saluer très humblement
et de rappeler au souvenir de
mes bons amis Capodist et Vitalis.

Est. Thompson

Monsieur
Monsieur
Cotelle
Ministre de la Grèce
A. Paris



Lafère le may 1841.

48

Monsieur et ami, si je suis resté aussi
long-temps sans vous écrire, c'est que
même la vie la plus monotone du
monde je n'avais aucune nouvelle
tant soit peu intéressante à vous faire
parvenir; aujourd'hui quoique ma position
ne soit pas notablement changée, cependant
je trouve plusieurs motifs de vous faire
parvenir un petit bonjour, tout en vous accusant
que je viens d'être promu au grade de
Capitaine de première classe. par suite
de cette nouvelle promotion j'ignore
encore la destination qui m'est réservée,
mais je vous avoue franchement, que
déjà saturé du repos des garnisons,
on lui voit sourdre sans la moindre
excitation, les plus belles années, souvent
je me surprends regretant l'Afrique
et desirant y retourner.